# Compte rendu de réunion

## Groupe thématique « culture/loisirs »

Réunion du 26 mai 2020 en visioconférence organisée par Stéphane TK.

## Sont présents :

* Sarah ABOU-DAHAB, Assistante projets, Ville de Metz (Mission ville pour tous).
* Christelle AUG, Travailleur social, AMLI.
* Gaëlle CHARLES, Référente Familles, CSC Arc-en-ciel.
* Leïla-Amel DRIDER, Personne concernée, Citoyenne.
* Isabelle JOUNEAU, Chargée de mission, Bibliothèques Médiathèques de Metz.
* Cécilia LE PAGE, Animatrice, GEM Camille Claudel.
* Édith MAGGIPINTO, Chargée des relations avec les publics, Espace Bernard-Marie Koltès.
* Romain RAVENEL, Intervenant artistique théâtre et écriture pour le GEM Camille Claudel et L'INECC Mission Voix Lorraine, Travailleur indépendant.
* Fabien RENNET, Chargé de mission, Association La Passerelle/Bornybuzz.
* Stéphane TINNES-KRAEMER, Coordonnateur CLSM, CH Jury.
* Tatiana TODESCHINI, Médiatrice de l'information, Association La Passerelle – Bornybuzz.

## Rappel de l'ordre du jour

* Poursuivre la réflexion sur la thématique « culture et aux loisirs ».
* Identifier des pistes d’actions.

## Prochaine réunion

* 24 septembre (lieu confirmé début septembre) pour poursuivre la réflexion et préciser les pistes d’actions envisagées.

## Synthèse

##### Impact de la crise sanitaire

Synthèse disponible sur le site Internet du CLSM (rubrique ressource > se documenter > covid).

### Idées d’action pour la thématique « culture/loisirs »

#### Constats partagés

* Distinction entre spectateurs et pratiquants d'une activité culturelle.
* L'accès à la culture et aux loisirs nécessite des adaptations.
* L'accès à la culture nécessite de sensibiliser les acteurs de ce secteur.
* L'accès à la culture interroge la pratique de l'accueil des personnes porteuses de troubles psychiques.
* La culture est un moyen de sensibiliser les professionnels aux questions de santé mentale.
* Effet positif de la pratique d'une activité culturelle sur le bien-être des personnes malades psychiques.
* La culture est une activité qui peut se pratiquer hors d'un collectif.

#### Pistes d'actions

* Proposition de l'EBMK de présenter sa programmation annuelle.
* Proposition du GEM Camille Claudel de réaliser des lectures publiques dans les bibliothèques/médiathèques.
* Proposition de l'EBMK d'identifier des référents dans les structures.
* Proposition du CLSM de faire connaître la sensibilisation en santé mentale aux acteurs de la culture.
* Proposition de Bornybuzz d'aider à la promotion des projets.

## Discussion

Stéphane TK ouvre la réunion par un tour de présentation. Pour informer les personnes qui découvre le CLSM, un rappel est fait pour présenter le [Conseil messin de santé mentale](https://www.sante-mentale-territoire-messin.fr/fr/) et le contexte de [mise en place des 5 nouveaux groupes thématiques](https://www.sante-mentale-territoire-messin.fr/index.php/fr/projets/groupes-thematiques?download=251:cr-groupes-thematiques-01-04-2020). Cette réunion vise à identifier des pistes d’actions pour la thématique « culture/loisirs ». Compte tenu de la situation sanitaire, un point est proposé en introduction de la discussion pour partager quelques observations sur l’impact de la crise COVID.

### Observations partagées de l’impact de la crise sanitaire

Romain RAVENEL partage la difficulté des acteurs de la culture à travailler dans le contexte actuel. Le protocole d’accueil et la nécessité d’un espace suffisant pour respecter la distanciation sociale déterminent la poursuite des activités. Il conviendrait d’identifier les lieux pouvant accueillir des pratiquants dans le respect des consignes sanitaires actuelles.

Stéphane TK propose d’informer les élus de la Ville de Metz et Sarah ABOU-DAHAB qui travaille à la Ville de Metz pourra partager avec eux ce constat.

Isabelle JOUNEAU informe de la réflexion menée par le réseau des médiathèques/bibliothèques pour adapter les activités de la période estivale. Pour le moment, les consignes permettent des regroupements de petits groupes à l’extérieur. Beaucoup d’activités ont été annulées. Jusque fin septembre, la Ville de Metz ne permettra pas l’accès à ses salles.

Édith MAGGIPINTO indique pour sa part que tous les acteurs impliqués dans des actions avec du public évoluent dans ce contexte incertain. Cela ne doit pas freiner l’envie de poursuivre les projets et de s’adapter en fonction des évolutions de la crise sanitaire.

### Idées d’actions pour la thématiques « culture et loisirs »

Édith MAGGIPINTO demande si l’accueil de personnes malades psychiques nécessite des connaissances spécifiques.

Romain RAVENEL répond en partageant son expérience d’intervenant pour le Groupe d’entraide mutuelle (GEM) Camille Claudel. Il observe deux types de publics avec, d’une part, des personnes qui sont participante d’une activité culturelle, c’est-à-dire qui produise de la culture, et, d’autre part, celles qui souhaitent voir de la culture. C’est le cas au GEM où il y a des personnes amoureuses de culture et qui souhaitent y accéder comme le théâtre du Saulcy, à l’Arsenal et d’autres structures culturelles. Il y a aussi des personnes qui désirent pratiquer une activité culturelle en bénéficiant d’ateliers, d’interventions, faire du théâtre entre eux ou avec d’autres personnes dans le cadre de projets culturels inclusifs. Par exemple, il y a quelques années, le GEM, avec la filière d’art et spectacle de l’Université de Metz, s’est impliqué dans un projet croisé à partir d’une pièce de Marivaux qui a été jouée au Saulcy. À cette occasion, la question s’est posée de la manière de communiquer sur un spectacle joué par des personnes souffrant de troubles psychiques avec des étudiants. Ce questionnement a rencontré peu d’interlocuteurs pour aider la réflexion et prendre une décision. Pour le travail qui s’engage, Romain RAVENEL propose de s’interroger sur ce qui est souhaité entre l’accès à la culture ou facilité la pratique d’une activité culturelle.

Édith MAGGIPINTO donne l’exemple de la compagnie nancéienne [Tout va bien](https://cietoutvabien.com/)! composée d’acteurs en situation de handicap mental et psychique. Plusieurs de ses spectacles ont été joués à l’[Espace Bernard-Marie Koltès](http://ebmk.univ-lorraine.fr/) (EBMK) qui d’ailleurs propose aux personnes concernées par des troubles psychiques de venir voir les spectacles et de rencontrer les comédiens. Édith MAGGIPINTO s’interroge sur la possibilité de donner accès au public « de la santé mentale » à d’autres spectacles qui serait joué par des acteurs non porteurs d’un handicap. Elle souhaite avoir l’avis de personnes qui ont l’habitude de travailler avec des personnes malades ou handicapées psychiques.

Stéphane TK répond que dans le cadre du CLSM, les événements proposés comme les cinés-débats, sont accessibles sans distinction des publics. Il n’y a pas eu non plus d’événements proposés spécifiquement à des personnes malades psychiques.

Cécilia LE PAGE explique que les adhérents du [GEM Camille Claudel](http://www.gemcclaudel.org/) participent régulièrement à des sorties pour voir par exemple des spectacles. Elle fait remarquer que l’horaire influence la participation. Par exemple, certaines personnes ne souhaitent pas se rendre à un spectacle le soir.

Édith MAGGIPINTO répond que l’EBMK propose des spectacles en journée pour les personnes qui ne souhaitent pas sortir le soir. Une réflexion est en cours pour ouvrir un créneau le matin.

Cécilia Le Page ajoute que dans plusieurs structures qui proposent une activité l’après-midi, les adhérents se retrouvent alors avec des enfants ou des adolescents.

Édith MAGGIPINTO explique que l’EBMK fait en sorte que la salle soit composée de public mixte. Elle remarque également que le vendredi après-midi est un créneau auquel participent les adhérents de l’Université du Temps Libre qui sont majoritairement des retraités.

Leïla-Amel DRIDER partage quelques réflexions à l’écrit et témoigne de sa situation. Elle fait remarquer que cela est ennuyeux d’être spectateur. En ce qui la concerne, elle souhaite faire une activité culturelle. Elle ajouté qu’avec des troubles stabilisés cela se passe bien. Pour les personnes qui ont des comportements instables, qui ne supportent pas de rester en place longtemps ou ressentent de la phobie sociale, ceux-là éviteront le cinéma par exemple. Elle poursuit en indiquant que tout un chacun a besoin de s'exprimer. Parfois on trouve un langage artistique qui permet d'exprimer des choses que la parole ne permet pas d'exprimer. L'art et la culture, créer et regarder, devraient juste être accessibles à tout le monde. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. C'est une question de bien-être mental. Le frein majeur, c'est la relation, le contact avec les autres. Il y a donc besoin de médiation et de sensibilisation des associations et des publics. Aujourd'hui, la démarche de s'inscrire à une activité, en MJC par exemple, ou devenir membre d'une association qui propose une activité qui nous tient à cœur, et de s'intégrer à un groupe, est un parcours du combattant. Un comportement "inattendu" engendre du rejet.

Romain RAVENEL fait remarquer que les théâtres à Metz sont tous équipés sur la question de l’accessibilité, quel que soit le handicap. Les sites des théâtres sont bien construits. L’accessibilité du point de vue du spectateur, c’est à l’éducateur, l’animateur, d’aller chercher l’information et d’accompagner les publics. Ce travail est fait. Par contre, il manque un volet social intégré aux structures culturelles pour accompagner les personnes. L’exemple de la compagnie roubaisienne [l’Oiseau-mouche](http://oiseau-mouche.org/) est le seul en France où tout le travail se réalise avec des personnes en situation de handicap mental.

Édith MAGGIPINTO demande aux participant.e.s si, comme le dit Leïla-Amel DRIDER, il y a des personnes qui veulent être du côté de la production culturelle et si ce public est important en nombre.

Romain RAVENEL répond que pour le GEM Camille Claudel, le projet culturel a commencé petit pour grandir progressivement. À l’origine, il s’agissait d’un atelier théâtre technique. Avec des techniques respiratoires qui avaient d’abord pour objectif le bien-être des personnes. Il s’agissait pour les participants de reprendre possession de leur corps, de travailler la confiance en soi. L’atelier s’est transformé en activité de création théâtrale. Les personnes étaient alors désireuses d’attaquer du texte. Pour la première mise en scène, ils ont joué aux Trinitaires, En attendant Godot, de Beckett. Ils étaient huit sur scène. Le projet a duré six mois. L’expérience s’est poursuivie par la rencontre puis le partenariat avec l’[INECC](https://www.inecc-lorraine.com/fr/accueil.html). L’atelier d’écriture des adhérents du GEM est accueilli comme un projet à part entière de l’INECC. Après cinq ans de partenariat, les participants à l’atelier d’écriture ont eu le désir de mettre en scène leur texte avec un intervenant qui les accompagne. Il y a environ quatre représentations par an sur Metz et à l’extérieur. Depuis deux ans, l’équipe s’est spécialisée dans la lecture publique sous des formes sobres avec pupitre et lecture des textes écrits par les participants.

Cécilia LE PAGE confirme le développement progressif du projet. L’initiative pourrait être reproduite dans d’autres structures en suivant un schéma analogue. Cela pourrait donner à d’autres l’envie de participer. Une phase d’initiation permet aux adhérents de voir qu’ils sont capables de faire de choses.

Stéphane TK propose une manière complémentaire d’aborder la thématique en considérant les activités culturelles comme un moyen de sensibiliser le grand public ou les professionnels aux questions de santé mentale. Les [Semaines d’information sur la santé mentale](https://www.sante-mentale-territoire-messin.fr/index.php/fr/semaines-d-information-sur-la-sante-mentale) (SISM) sont un exemple de manifestation qui mobilise des activités culturelles pour sensibiliser sur le sujet de la santé mentale.

Romain RAVENEL ajoute concernant les SISM que les adhérents investissent l’événement et y injecte leur parole par rapport au thème annuel. C’est une manifestation attendue qui fait partie de leur programmation. La prestation met en lumière les adhérents qui en tirent une certaine fierté. Romain RAVENEL fait également remarquer que sur le plan médical, l’atelier a été un soutien pour plusieurs participants. Certains vont même jusqu’à exprimer à leur psychiatre leur plaisir d’être comédien et d’avoir retrouvé un métier.

À ce stade de l’échange, Stéphane TK rappelle que les réflexions menées dans le cadre du CLSM ne se concentrent pas sur la psychiatrie. Les projets développés répondent plus largement à la problématique du bien-être de la population. La santé mentale est entendue au sens large et dépasse le champ médical. Dans ce sens, la culture a un rôle à jouer comme facteur favorisant l’épanouissement des personnes.

Christelle AUG partage la démarche de sa structure qui œuvre pour casser les aprioris par rapport à la culture. Plusieurs résidents apprécient beaucoup la musique ou le cinéma. Mais c’est quelque chose qu’ils gardent pour eux. Ils ne voient pas forcément l’intérêt de participer à une activité culturelle de manière collective. C’est donc un intérêt pour AMLI de travailler sur cet aspect.

Édith MAGGIPINTO répond que l’EBMK est tout à fait disposé à rencontrer des structures comme AMLI. Il y a par exemple un partenariat avec le [Réseau de solidarité des associations messines](http://www.reseau-solidarite-metz.org/). Une rencontre est possible pour présenter le programme de la saison et voir les spectacles les plus adaptés et convenir de l’accompagnement approprié pour que les personnes sentent à l’aise.

Stéphane TK partagera les contacts des intervenants pour permettre les échanges en dehors des réunions du CLSM.

Édith MAGGIPINTO demande si des actions sont possibles en direction des professionnels. L’idée est de permettre à des professionnels qui accueillent dans leur structure des personnes concernées par des difficultés de santé mentale, d’avoir par le biais de la culture un regard, une approche, sur les questions, les réflexions qu’ils se posent.

Stéphane TK répond qu’il s’agit d’une piste intéressante. Il y a l’exemple des SISM déjà cité. La manifestation s’organise à partir d’un appel à participation adressé au courant de l’été à l’ensemble des partenaires du CLSM. Concernant les professionnels, une sensibilisation en santé mentale a été mise en place début 2019. Il s’agit d’un cadre de formation classique. Mais le Centre hospitalier de Jury a par exemple abordé le sujet de la dépression dans le cadre d’une conférence précédée d’une pièce de théâtre. Le public était majoritairement des professionnels. Un autre exemple est celui d’une journée organisée pour les professionnels sur le thème des discriminations dans le champ de la santé. À cette occasion, deux comédiens ont joué des saynètes pour illustrer des situations sur lesquelles les participants ont travaillé.

Isabelle JOUNEAU présente un projet de sensibilisation avec l’Institut des jeunes sourds. Elle souligne que les médiathèques ont vocation d’accueillir tout le monde, sans préjugé, de la même façon. Il s’agit d’un projet de lecture dans lequel le public concerné est aussi médiateur. C’est-à-dire que l’action de sensibilisation qui vise en premier lieu des enfants va aussi sensibiliser les adultes autour d’eux, voire le public qui fréquente la structure au moment de sa réalisation. Comme nos actions sont programmées à des heures où la médiathèque ou la bibliothèque est ouverte, il nous faut également sensibiliser le grand public à accepter la présence de personnes qui pourraient par exemple faire plus de bruits ou être plus remuant que d’autres. C’est notre travail pour que la médiathèque puisse être un endroit ou tout le monde trouve sa place. Nous sommes sur une forme de culture qui n’est pas centrée sur la consommation. Les personnes viennent emprunter des livres ou des documents, mais beaucoup d’autres choses se passent. Des personnes différentes sont dans la bibliothèque comme les autres. Elles deviennent alors de simples usagers de la bibliothèque. Notre problématique est d’essayer d’inclure tout le monde. Et en même temps d’être sensible à des publics qui ont besoin de plus d’attention. On est toujours entre les deux. On essaie de rendre nos animations inclusives pour que tout le monde s’y sente bien. En même temps, il faut faire attention aux horaires et d’avoir une jauge qui permet à tout le monde d’être bien. Notre volonté est que tout le monde vienne et se sente bien, et qu’on adapte les choses pour que tout le monde se sente heureux d’être ensemble. On veut que le public découvre que tout le monde a le droit à la bibliothèque.

Romain RAVENEL explique avoir donné beaucoup de lecture à voix haute dans les bibliothèques et envisage avec le GEM de proposer des lectures publiques pour sensibiliser les personnes à leur situation. Il demande à Isabelle JOUNEAU si cette action peut l’intéresser.

Isabelle JOUNEAU confirme que cette action l’intéresse. Elle ajoute que cette action pourrait s’inscrire dans la démarche d’inclusion en direction des publics dits « publics empêchés ». Il s’agit également d’une action de promotion de la lecture qui répond au projet de la structure. L’aspect participatif est également intéressant.

Romain RAVENEL ajoute que sa proposition entre dans les projets de l’Inecc où il intervient. Il propose à Isabelle JOUNEAU de lui adresser le projet pour le monter ensemble. Il donne l’exemple d’un cycle déjà réalisé autour des Contes et nouvelles de Maupassant que les participants sont allés lire dans différents lieux. Et le GEM Camille Claudel est proche de la médiathèque du Pontiffroy. Il est très engagé dans la pratique culturelle et artistique. Pour une grande partie des adhérents, la culture est un moteur de visibilité. Romain RAVENEL ajoute que son but est de diffuser à partir de leur création. Dans le cadre de l’atelier d’écriture par exemple, tous les cinq mois, les participants réalisent un livret qui réunit tout leur texte. Depuis deux ans, ils sont imprimés et consultables. C’est leur petite bibliothèque. Cela a demandé du temps. Il faut aider ce public à se sentir légitime et qu’ils intègrent que la culture puisse faire partie de leur quotidien. Les effets sont formidables sur une activité maintenue. Ça ne peut pas être une activité culturelle au sens occupationnel. L’activité culturelle doit faire structure dans la structure tel que je le défends dans la médiation culturelle.

Édith MAGGIPINTO demande à Romain RAVENEL combien de personnes participent aux ateliers.

Cécilia LE PAGE répond qu’il y a environ trente-cinq adhérents aux GEM. Il y a cinq à six adhérents aux ateliers.

Romain RAVENEL répond qu’il y a sept à huit personnes au théâtre. L’atelier d’écriture regroupe environ six personnes. Ce sont de petits effectifs qui constituent les noyaux durs qui s’inscrivent dans le temps.

Par rapport à ce qui vient d’être échangé, Stéphane TK propose de préciser la problématique qui réunit le groupe pour cette thématique. Un travail pourrait également être fait pour cerner les enjeux par rapport à aux loisirs et à la culture dans le champ de la santé mentale. L’idée est ici est d’ouvrir la réflexion à un large public. Comme cela a été dit en préambule, la réflexion ne porte pas uniquement sur le public de personnes handicapées et/ou malades psychiques. Stéphane TK demande à Sarah ABOU-DAHAB si la Ville de Metz a déjà réalisé un état des lieux sur ce sujet.

Édith MAGGIPINTO donne l’exemple du Résam qui fait un travail remarquable sur ce sujet. Le réseau fédère plusieurs associations. Il y a dans chacune d’elle un référent culture en lien avec les structures culturelles existantes et qui accompagne les publics de leur association. L’EBMK travaille avec ce réseau pour mettre en place un accompagnement et un accueil spécifique. Par exemple, avec un temps en amont du spectacle pour que les personnes s’approprient les lieux.

Stéphane TK demande où se situe le référent.

Édith MAGGIPINTO répond qu’il y a des référents dans les associations adhérentes et une coordinatrice « culture » du Résam. L’idée est de développer la médiation culturelle et l’accompagnement.

Isabelle JOUNEAU fait remarquer le retard dans la formation des professionnels au contact des publics aux besoins spécifiques. La formation est celle des bibliothécaires. Les formations concernent surtout l’acquisition d’ouvrage, de collection. Il n’y a pas assez de formation sur les publics. On accueille des publics que l’on connaître assez mal. Pour certains collègues ça fait peur. On veut changer tout ça.

Stéphane TK synthétise les pistes évoquées au cours de l’échange :

* L’amélioration de l’accès à l’offre culturelle.
* L’amélioration de la participation des personnes concernées par une difficulté de santé mentale. Sur ce point il s’agit de la participation comme spectateur et aussi comme participant.
* La sensibilisation en santé mentale en direction des professionnels et du grand public par l’intermédiaire des activités culturelles pour favoriser l’inclusion des personnes concernées.
* Le développement de la médiation, l’accompagnement avec l’identification d’un référent dans les structures.

Tatiana TODESCHINI propose, avec son équipe de Bornybuzz, de faire la promotion de projets qui pourraient se mettre en place. Cela peut prendre la forme de portrait ou de courtes vidéos à diffuser.